

## **Pattullo (Henry) 1725-1784**

Associé étranger (1758-1784)

Henry Pattullo, né vers 1725, est un Écossais dont la famille nommée antérieurement Patulloch ou Patulloch, est originaire du comté de Fife, au nord d'Aberdeen, entre les estuaires de la Forth et du Tay. Marchand à Dundee, il s'intéresse à l'agriculture. Partisan de la restauration des Stuart, il rejoint la rébellion et prend part à l'expédition jacobite de 1745-1746 en qualité de *Muster master* de l'armée du prince Charles-Édouard, c'est-à-dire commissaire-général, chargé du rassemblement des troupes ou, selon l'équivalence française, maréchal des logis général. Dans cette armée, se trouve un autre membre de sa famille, Georges Pattullo, également marchand à Dundee, enseigne du 2<sup>e</sup> régiment d'Ogilvy du Forfarshire. Après la défaite de la sanglante bataille de Culloden, le 27 avril 1746, il réussit à échapper au massacre et à la capture. Avec un nombre d'officiers, parmi lesquels lord Dundee et lord Ogilvy, il embarque à Dundee sur un bateau appartenant à James Wemyss, de la compagnie North Ferry, qui les mène à Bergen, en Suède. Après une courte détention dans ce pays, il est autorisé à partir pour la France. En Angleterre, il figure ainsi sur la liste des personnes qui ont participé à la rébellion et n'ont pas été capturées (*Albemarle Papers*).

Réfugié en France, Henry Pattullo reçoit une gratification de 4000 livres accordée par le Roi « aux gentilshommes écossais arrivés depuis peu » puis est naturalisé français, en 1748. On le trouve cité en qualité de marchand à Dunkerque en 1753, puis à Paris, en 1756. Intéressé par l'agriculture, il s'est lié d'amitié avec l'économiste François Quesnay et c'est avec lui qu'il est introduit à Versailles dans les appartements de Madame de Pompadour en 1757. Il est présenté plus tard au marquis de Mirabeau et devient un proche disciple de l'école physiocratique. Son *Essai sur l'amélioration des terres*, publié en 1758, est précédé d'une épître dédicatoire à Madame de Pompadour : « Parmi les Arts qui ont ressenti les effets de votre protection, vous avez distingué l'Agriculture comme le plus intéressant et le plus négligé de tous... ». Cet essai qui décrit à l'intention des cultivateurs français les techniques de culture moderne appliquées en Angleterre et notamment la théorie de la rotation, fait sensation. Pattullo est ainsi l'un des premiers agronomes qui mentionne le rôle précurseur d'Olivier de Serres dans l'assolement et la rotation des cultures. Il est plus tard traduit et publié en Espagne : *Discurso sobre el mejoramiento de los terrenos, traducido del francés* (Madrid, A. de Sancha, 1774).

Fort de ce succès, Pattullo adresse un exemplaire de son livre à Solignac, secrétaire perpétuel de la Société royale de Nancy :

« Je viens de mettre au jour mes sentimens sur l'agriculture, pour ne point me refuser aux instances de plusieurs bons citoyens qui se distinguent par leur zèle pour le Bien du Royaume. Ils en ont paru plus satisfaits que je n'aurois osé l'espérer, et c'est pour me conformer à leurs conseils que je prens la liberté de vous en envoyer un exemplaire, en vous priant, M. de vouloir bien en faire pour moi l'hommage à votre académie ».

Il est nommé associé étranger de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy le 5 octobre 1758. Il est de même associé correspondant de l'académie d'Auxerre (1759), académicien associé de l'Académie royale des sciences et des beaux-arts de Villefranche-sur-Saône (1759), associé libre de la Société bretonne (1759), membre associé de la Société royale d'agriculture de Paris (Avril 1761), associé de l'académie royale d'Angers (1769), associé (1769) puis associé vétéran (1778) de celle de Béziers. Il est encore cité dans la liste des poètes vivants dans *Les Étrennes du Parnasse* (1770) pour *La manière de prendre les oiseaux*, « églogue qui se trouve dans tous les choix de Poésies faits récemment ».

Henry Pattullo s'est-il rendu aux Indes ? Dans *An Essay Upon the Cultivation of the Lands, and Improvements of the Revenues of Bengal* (1772), il analyse le déclin de l'agriculture au Bengale depuis l'arrivée des Anglais. Mais, selon un représentant de la Compagnie des Indes,

Pattullo affirme que la demande de textiles indiens ne faiblira pas car, malgré l'ancienneté de cette industrie, l'Inde restera la maîtresse internationale du marché de la soie et du coton. Plus tard, le 12 octobre 1778, de Saint-Germain-en-Laye, il adresse une lettre à Benjamin Franklin, lui exprimant le désir de le rencontrer, n'ayant pu le faire lorsque ce dernier était en Angleterre, sept ans plus tôt. Comme les États-Unis accèdent à l'indépendance, il lui fait, comme « citoyen du monde » et en raison de ses longues études de l'économie rurale et politique, une liste de propositions pour améliorer la culture des terres américaines et accroître les revenus des établissements de toute sorte dans les arts et l'industrie. Pattullo n'a semble-t-il pas reçu de réponse (*The Papers of Benjamin Franklin*).

Henry Pattullo serait mort en 1784. [Alain Petiot. Avril 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. II, f° 669-670 ; *The Albemarle Papers*, vol. I, Aberdeen, 1902, p. 319 ; James BROWN, *A History of the Highlands and of the Highland clans*, vol. III, London, 1849, appendice XXXIX, p. 465 ; Benoît MALBRANQUE, *Les économistes Bretons et leur place dans le développement de l'économie politique (1750-1900)*, Institut Coppet, Paris, décembre 2013, p. 26-27 ; *A list of persons concerned in the rebellion...*, with a preface by the Earl of ROSEBERY and annotations by the Rev. Walter MACLEOD, Edinburgh, 1890, p. 230 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 1, f° 85 v° ; *The Papers of Benjamin Franklin*, vol. 27, *July 1 through October 31, 1778*, ed. Claude A. Lopez. New Haven and London, Yale University Press, 1988, p. 549 ; Nadine VIVIER, « Pattullo Henry », CTHS-La France savante.